

INTRODUCTION

Au sortir de tant de débats sur la postmodernité et le postmodernisme, il est grand temps de reconnaître que nous vivons, ou, selon les dires de certains, que nous avons vécu l'époque postmoderne. Pour être plus exact, nous sommes obligés de faire face à ce qu'on appelle la société post-industrielle et la culture postmoderne. Il est bien possible que la notion ne nous convienne guère pour de nombreuses raisons : que ce soit le vague sémantique que provoque le préfixe ou bien le caractère problématique de la notion même de modernité. Il est pourtant nécessaire, nous semble-t-il, de penser notre époque. Car afin de pouvoir réfléchir notre aujourd'hui, qui s'étend jusqu'à la fin des années soixante, il nous faut des notions, des points de repère au moyen desquels se définir. Et ceci malgré une certaine propension à expliquer l'époque contemporaine par une absence de définitions. D'ailleurs, dire ceci en vaut une, telle est au moins la leçon saussurienne : l'élément qui ne se présente pas est toujours un élément. Telles sont aussi les prémisses des auteurs, que ce soient des philosophes, critiques d'art et critiques littéraires, sociologues ou théoriciens de l'esthétique, préoccupés par la question de postmoderne.

Il en va de même avec le contexte littéraire du dernier quart du XX^e siècle. Il s'agit bien d'une littérature influencée et travaillée par ce que l'on nomme la « postmodernité ». Ainsi sont désignés certains auteurs qui surgissent et auxquels la critique sent le besoin d'attribuer une caractéristique, ne serait-ce qu'en raison d'un besoin certain de les ranger quelque part. Il est évident que l'écriture de certains auteurs se prête mieux que d'autres à recevoir une « étiquette ». La désignation qui nous préoccupe ici, à propos de Jean Echenoz, renvoie à une étape¹ de la pensée, de la culture, dont le nom a tout d'abord servi à l'architecture pour, plus tard, être reprise par la philosophie et d'autres sciences humaines : le postmoderne avec ses variantes : la postmodernité et le postmodernisme. Quoique controversée et discutée par certains critiques, indignés par son étymologie aux interprétations contradictoires et ambiguës, cette notion se montre pourtant fondamentale, d'autant plus qu'elle incarne elle-même un jeu de sens caractéristique du « postmoderne ».²

1 Car il n'est pas certain que l'on puisse penser encore à l'heure actuelle, c'est-à-dire au tout début du troisième millénaire, en termes de postmodernité. Certains chercheurs s'interrogent déjà sur les conséquences de son travail sur la pensée d'aujourd'hui. Cf. *La Philosophie après la postmodernité*, Brno, Sborník prací FF MU, 2002.

2 Etant définie au départ par ce qu'elle désignait, cette notion semble de plus en plus ne plus pouvoir se définir de manière positive, mais de manière négative. Autrement dit par ce qu'elle n'est plus au moment présent. N'est-ce pas un exemple du travail de « différance » au sens derridien du terme ? Différance comme aspect dynamique de la production du sens qui ne peut que mettre en évidence des aspects et dimensions dans lesquels il faut envisager cette notion. Postmodernité comme quelque chose qui n'est ni un concept philosophique, ni un mouvement artistique, ni une époque ; juste une façon de penser. Façon de penser qui présuppose que l'on ne peut pas chercher le sens de la notion

Appartenant aux auteurs qui atteignent la notoriété à notre époque, Jean Echenoz s'est vu attribuer la caractéristique d'auteur « postmoderne », aussi divergents en fussent les mobiles. Mais comme il n'est pas possible d'obtenir une seule définition de la postmodernité ou du postmodernisme,³ puisqu'il y a plusieurs postmodernités ou postmodernismes, ou plutôt plusieurs angles de vision sous lesquels ces deux derniers peuvent être perçus, il n'est pas possible non plus de voir le même postmoderne auprès des auteurs différents. C'est la raison pour laquelle nous n'allons pas nous occuper de cette question dans les œuvres d'autres auteurs, mais uniquement dans une seule œuvre, celle de Jean Echenoz. Nous n'étudierons donc qu'une seule façon de décliner le discours postmoderne et la culture du dernier quart du XX^e siècle sur l'étendue du dispositif romanesque. Suivant l'un des plus importants défenseurs du concept, Jean-François Lyotard, l'élément primordial de notre approche de l'œuvre échenozienne reposera donc sur l'observation de l'écriture de notre romancier vis-à-vis de la modernité et du modernisme. Le postmoderne de cette œuvre est ainsi censé apparaître sur plusieurs plans de l'œuvre littéraire, selon qu'il reflète le côté de la réalité textualisée ou bien le mode de textualisation. Car le postmoderne des œuvres considérées en ces termes revêt évidemment des apparences diverses selon la façon dont la matière littéraire y est traitée. Il peut découler du simple fait qu'ils ont été produits à l'époque postmoderne (post-industrielle) et que, par conséquent, ils la textualisent : il s'agirait là de l'approche du point de vue du contenu. Ou bien le postmoderne du texte se fonde sur l'attitude que l'auteur adopte vis-à-vis de la matière textuelle : c'est là l'aspect formel qui prédomine. Il est évident que ces deux champs d'observation sont fréquemment liés et que, très souvent, la caractéristique au niveau d'un plan est un développement logique de l'autre. Il s'avère pourtant utile de faire cette distinction, ne serait-ce que pour pouvoir approcher la limite entre le littéraire et le non littéraire, entre la littérature et le mode de pensée (domaine de la philosophie), le mode de vie en société (moment historique et social).

L'auteur dont nous nous proposons d'étudier l'œuvre semble façonner la matière textuelle de manière analogue à celle de ses « prédécesseurs »⁴, notamment de ceux

dans un au-delà métaphysique de la connaissance, qu'il n'y a pas un seul sens stable. C'est-à-dire un sens considéré dans les termes de son propre devenir dans le réseau (tissu, texte) de relations. De ce point de vue, il n'y a pas une seule postmodernité, mais une multitude infinie de celles-ci. Or ce constat nous met devant un problème sérieux, à savoir la nécessité d'arrêter cette différence pour l'espace de quelques secondes afin d'obtenir une forme figée, un stade du devenir de la signification observable et définissable, fût-il nécessairement provisoire, pour pouvoir enfin le mettre au service de nos observations et associations en relation avec les romans dits « postmodernes » de Jean Echenoz.

- 3 Nous allons dorénavant profiter d'une certaine neutralité du substantif « postmoderne » pour l'employer dans un sens plus général en comparaison avec ceux de postmodernité et postmodernisme qui ont des connotations et usages assez spécifiques, bien que leurs emplois respectifs sont souvent trahis par de nouveaux points de vue et se prêtent facilement à des confusions. Confusions justes dans la mesure où chaque terme relativement jeune a son droit à se chercher et prêter à des débats vifs.
- 4 On assez souvent voulu voir dans l'œuvre romanesque de Jean Echenoz le prolongement de l'« Ecole de Minuit » ou, si l'on veut, du Nouveau Roman. Nous allons toutefois essayer de montrer qu'il n'est pas possible de l'envisager en termes de filiation, étant donné son attitude spécifique envers les textes des auteurs modernes et modernistes.

qui ont publié et publient encore dans la même maison d'édition. Or il s'agit d'un auteur qui se distingue par son attitude spécifique dans le traitement de ce « même » qui n'est plus le même. Par un travail minutieux et grâce à une subtilité de l'approche, Jean Echenoz modère, retouche, estompe, mais aussi aiguise, accentue et altère l'emploi des techniques, figures, formes, histoires, procédés, etc., bref le traitement du romanesque tel qu'il se manifeste au cours de l'histoire du genre. Jean Echenoz s'en est pris au roman pour en visualiser, par son biais, « l'altérité du même », ⁵ pour écrire une sorte d'histoire du roman. Laquelle ? Tel sera le sujet de notre propos qui s'appuie sur la notion de postmoderne afin de mieux saisir les divers mouvements qui se cachent à l'arrière-plan de l'écriture echenozienne.

Du coup, une autre question, plus épineuse, apparaît au moment d'expliquer pourquoi Jean Echenoz est considéré comme auteur postmoderne, quelles sont les raisons pour lesquelles il a mérité cette étiquette. Certes, il ne serait pas défendable de juger tel ou tel auteur en termes de postmoderne en ne s'appuyant que sur des raisons historiques, c'est-à-dire sur le fait que l'auteur vit et écrit dans une époque qui a connu l'avènement de la « condition postmoderne » ⁶.

D'ailleurs, l'existence des textes critiques qui emploient cette notion en parlant des romans de Jean Echenoz légitime en quelque sorte notre hypothèse de travail. ⁷ En ce sens, il serait envisageable de justifier notre propos par ce seul fait que la prose d'Echenoz est regardée, « en général » comme postmoderne. On peut prévoir que le dispositif postmoderne se reflète dans ses textes ; il faut toutefois chercher son cheminement et les formes textuelles qu'il revêt.

John Barth, romancier et critique américain, souvent cité en représentant américain de l'écriture postmoderne, défend la notion de postmoderne en dépit de ses multiples contradictions et adversaires : « écrivain couramment considéré comme un postmoderniste et qui a, en fait, certaines idées, sans doute naïves, au sujet du sens que l'on peut donner à ce terme dans la mesure où il est tout de même fait pour décrire quelque chose, tant bien que mal, je me réjouis qu'il existe des critiques comme le professeur Graff pour ne pas considérer que ces catégories puissent se passer de

5 Cf. Vincent Descombes, *Le même et l'autre. Quarante-cinq ans de philosophie française*, Paris, Minuit, 1979.

6 Il est vrai que certains se refusent à l'emploi de cette notion pour son ambiguïté. Mais si l'on considère le cheminement de certaines notions comme par exemple de celle de baroque (et, d'ailleurs, de toutes les dénominations des styles historiques), qui est pourtant bien ancrée dans notre dictionnaire et couvre un concept précis, force nous est de constater que la notion de postmoderne, plus jeune, a aussi son droit de cité dans notre vocabulaire. Il ne nous reste donc que de nous appuyer sur les travaux des philosophes, des historiens, des sociologues, des critiques d'art et des auteurs mêmes qui se servent de ce terme pour bien marquer qu'il y a quelque chose qui a changé dans la vision du monde, de notre société occidentale, bâtie sur la tradition judéo-chrétienne, de son histoire et de son art, de sa littérature et qui permet d'opter pour une nouvelle notion qui en rende compte.

7 Cf. Marc Gontard, « Postmodernisme et littérature », *Ceuvres et Critiques* XXIII, N° 1, 1998 ; Dominique Viart, « Mémoires du récit. Questions à la modernité », in *Écritures contemporaines I. Mémoires du récit*, Minard, 1998 ; Pierre Brunel, « Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui », in *Transparences du roman. Le romancier et ses doubles au XX^e siècle*, Paris, José Corti, 1997 ; Martine Reid, « Echenoz un malfaitteur léger », *Critique*, N° 547, décembre 1992 ; Bruno Blanckeman, *Les Récits indécidables*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.

définitions ».⁸ N'observant que les romans d'Echenoz, il s'agira donc d'interroger un seul type de mode de mise en texte du dispositif postmoderne ainsi que d'étudier ses variations à l'intérieur de ce même type. Dans ce but – loin de nous proposer de tenter d'établir une définition « définitive » du phénomène postmoderne pour le domaine de la littérature française – nous serons pourtant obligé de faire un parcours à travers les points de vue afin d'en retenir des aspects transposables et applicables à la matière littéraire, plus précisément aux textes de Jean Echenoz. En nous fournissant des outils interprétatifs, la notion de postmoderne ainsi que tout ce qu'elle implique nous servira de clé pour approcher l'œuvre de ce romancier.

Ainsi, avant de tenter de repérer des particularités de l'esthétique et de la poétique postmodernes, il s'avère primordial d'opérer ce que Paul Valéry appelait le « nettoyage sémantique ». De ce fait, la première partie de notre travail sera consacrée à une étude du cheminement de la notion de postmoderne afin de pouvoir finalement formuler une définition valable et applicable au domaine qui nous préoccupe. Il faudra ensuite se poser la question de savoir en quoi consiste la singularité du postmoderne face à la modernité et si une telle distinction notionnelle est opératoire pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui dans le roman français. Car au moment où l'on commence à évaluer les échos des grands romans modernistes, notamment ceux des années d'après-guerre jusqu'aux années soixante-dix, la critique littéraire s'interroge sur la relation entre ce roman « d'après le Nouveau Roman »⁹ d'aujourd'hui et le modernisme scriptural qui a marqué pratiquement tout le XX^e siècle. La rupture n'apparaît pas aussi nette ou, du moins, n'est pas déclarée d'une manière intransigeante. Après l'expérience des avant-gardes, ce changement dans le comportement des nouvelles générations permet d'opter pour une nouvelle optique qui tentera de situer ce changement par rapport au discours de la postmodernité.

Dans un premier temps, l'examen de la notion même de postmoderne se montre indispensable. Après une brève récapitulation historique s'impose la nécessité de voir comment les différents auteurs, philosophes et théoriciens, traitent la notion et de quelle étendue ils la dotent. L'acception de la notion dans le domaine de l'art et de la littérature, notamment dans le domaine français¹⁰, sera abordée ultérieurement. Comme il s'ensuit de l'étymologie même du mot, la part du « moderne » – de la modernité et du modernisme – jouera aussi un rôle constitutif lors de nos observations. En conséquence, le contenu des notions de modernité et de modernisme représentera également une partie du développement concernant le postmoderne. D'ailleurs, la modernité joue également un rôle primordial dans la vision lyotardienne que nous adoptons pour l'essentiel non seulement puisqu'il s'agit d'un point de vue relevant du milieu culturel dont est issu notre romancier, mais, avant tout, parce qu'il a la

8 John Barth, « La littérature du renouvellement. La fiction postmoderniste », *Poétique*, 48, 1981, p. 399.

9 Cf. Dominique Viart, « Ecrire avec le soupçon », in Michel Braudeau, Lakis Proguidis, Jean-Pierre Salgas, Dominique Viart, *Le roman français contemporain*, Paris, ADFP, 2002.

10 Qui se montre au premier abord peu ouvert à la notion, bien que celle-ci semble avoir été théorisée surtout par les Français.

propriété d'envisager la problématique de manière générale tout en considérant parallèlement ses manifestations concrètes.

La deuxième partie du présent mémoire se proposera d'appliquer les éléments retenus, résultant de l'étude du concept postmoderne, à l'analyse de la matière littéraire concrète, c'est-à-dire l'œuvre romanesque de Jean Echenoz. Plus précisément, le questionnement s'intéressera à la manière dont le discours postmoderne peut être textualisé dans l'œuvre de l'un des auteurs que le lectorat contemporain apprécie. En d'autres termes : qu'est-ce qui fait que le destinataire du message littéraire qui a connu, en partie du moins, l'influence du phénomène postmoderne applaudit l'œuvre qui réfléchit à certaines questions relevant du débat purement littéraire, sans le dire ouvertement.

C'est peut-être avec une trop grande audace que nous tentons de dire quelle est la part du postmodernisme dans les romans de Jean Echenoz. Néanmoins, il ne nous paraît pas sans intérêt de faire un bilan individuel – un seul auteur, pourtant représentatif d'une partie de sa génération littéraire – de ce qu'il reste des grands concepts culturels marquant l'humanité occidentale. Ceci sur le corpus des textes narratifs, couronnés de succès à de multiples reprises, qui représentent, au regard de la critique contemporaine, le point indécis dans le contemporain littéraire qui bascule pour les uns – en général ceux qui refusent le concept postmoderne – du côté de la modernité au carré ou, pour les autres – généralement ceux qui travaillent avec le concept postmoderne -, du côté du postmodernisme.

Pour ce faire, il nous faudra effectuer une première distinction. Dans le cadre de la culture occidentale, celle-ci va séparer le littéraire du non-littéraire, la littérature de la réalité qui est textualisée par elle. Concerné par les notions de moderne et postmoderne, ce clivage permet de cerner deux dimensions travaillées par la littérature : la littérature elle-même et la réalité contemporaine, mise en texte littéraire. C'est-à-dire la reprise de certains paradigmes non littéraires par la littérature. Entrent donc dans la littérature romanesque de notre auteur la réalité moderne et le modernisme littéraire, la postmodernité socio-historique et, par conséquent, le postmodernisme de la littérature. A nous de voir quelles sont les façons de les traduire et de quel côté de la bascule penche le texte. Certes, il sera impossible de relever tous les points jugeables comme modernes ou postmodernes, tel n'est pas, d'ailleurs, notre but. Il sera néanmoins possible de retenir et mettre en relief des représentants qui sont à l'œuvre en majeure partie dans les textes et qui se prêtent à une interprétation symptomatique du clivage moderne – postmoderne.

De ce fait, il s'avère intéressant et utile de penser la littérature des deux dernières décennies – de ce qui devient de plus en plus d'usage d'appeler « l'extrême contemporain » – en termes qui ont marqué cette époque. Ces notions – car il y a, à notre avis, une vraie bataille entre le moderne et le postmoderne dans l'œuvre de Jean Echenoz – sont opératives dès le moment où elle sont considérées comme produits de l'époque. Le concept postmoderne a été développé par notre époque afin de permettre de la concevoir avec une certaine rigueur. Il s'avère donc nécessaire de penser l'une des parties constitutives – la littérature et notamment son représentant essentiel, le roman, – en prenant en considération de telles notions. Nous nous refusons

cependant de juger leur pertinence et leurs raisons d'être ; c'est au temps et à l'activité intellectuelle humaine de décider. Mais nous allons tout de même tenir à l'esprit les critiques du concept et leurs arguments pour essayer finalement d'effectuer sa mise en perspective. La principale clé d'accès de l'œuvre romanesque de Jean Echenoz sera l'interprétation sous la lumière de l'époque, du climat culturel et littéraire où celle-ci est née. Le regard sur le débat entre la modernité et le postmoderne orientera notre cheminement interprétatif. Le concept de la postmodernité a fait son entrée à travers la modernité. Il sera donc surtout question du rapport du postmoderne et de la modernité dans cette œuvre.¹¹

11 Puisqu'il se révèle de plus en plus important de ne plus tant mettre la modernité au pilori que de la questionner, décomposer, récupérer, transformer. Cf. Caroline Bayard, « Postmodernités européennes. *Ethos et polis* de fin de siècle », *Etudes littéraires*, numéro intitulé *Postmodernismes : Poïesis des Amériques, ethos des Europes*, N° 1, vol. 27, été 1994, Université Laval, Québec, p. 93.